

LA CROIX 21.11.2011

Un colloque est organisé lundi 21 novembre à l'Assemblée nationale sur la pauvreté infantile.

À cette occasion, une étude réalisée dans trois régions se penche pour la première fois sur la façon dont les enfants vivent la précarité.

Leurs conditions de vie difficiles ne sont pas toujours ressenties douloureusement, même si leur discours est précocement émaillé de dures réalités d'adultes.

Avec cet article

[Le défenseur des droits souhaite mieux impliquer les parents d'enfants placés](#)

[Une Église sous pression en Côte d'Ivoire](#)

[En Côte d'Ivoire, un capucin auprès des réfugiés](#)

[Internet expliqué aux parents](#)

Paul a 10 ans. Il vit à Marseille chez sa mère et son beau-père et dort dans la même pièce étriquée que ses deux frères. « Tu vois, dit-il, la chambre, elle a des placards, très très grands de largeur et de hauteur aussi, alors mon grand frère met le matelas dedans. Je veux y aller moi aussi, parce que je suis grand. » Assamala, jeune Francilienne du même âge, bougonne après les grands magasins. « Sauf ceux où il y a de la nourriture, bien sûr, explique-t-elle. Mais quand il n'y a pas de nourriture, ça sert à rien. »

Voici quelques-unes des paroles d'enfants tirées de 78 entretiens menés dans trois régions françaises – Île-de-France, Rhône-Alpes et Provence-Côte d'Azur – auprès de jeunes mineurs vivant dans des familles à très bas revenus. Elles révèlent la façon dont les enfants démunis appréhendent leurs conditions de vie précaires.

En 2005, 16 % des mineurs de France étaient en situation de pauvreté. Ils étaient 17,7 % en 2009, selon les récentes mesures de l'Insee. « Nous devons changer de logique et trouver des solutions à partir des problèmes vécus par les enfants et qui entravent leur développement », estime le président du [Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion \(CNLE\)](#), le député UMP des Yvelines Étienne Pinte.

« La plupart de ces enfants se sentent riches de l'amour que leur porte leur entourage, et n'accablent pas leurs parents », explique Bruno Lachnitt, directeur de la Mission régionale d'information sur l'exclusion de Rhône-Alpes (MRIE), qui a coordonné ce travail dans la région lyonnaise. « Par ailleurs, ils n'ont pas encore conscience du fonctionnement de la société, ce qui explique chez eux une absence de sentiment d'injustice, et entraîne une certaine résignation », poursuit-il.

AUTOCENSURE DANS LEURS DÉSIRS D'AVENIR

Sofiane, 13 ans, qui habite dans un quartier populaire de la Cité phocéenne, dit ne pas ressentir la situation de surpeuplement de son logement comme un handicap,

n'en déplaie à la sociologie qui montre qu'un jeune sur trois sortant du système éducatif sans diplôme ne disposait pas d'une pièce au calme pour travailler à l'âge de 11 ans.

« Je dors avec ma grand-mère, elle a un lit toute seule et, nous, on a deux lits superposés. J'aime bien, avec mon frère on parle, et ma grand-mère, je l'aime bien », raconte-t-il. Karim, 7 ans, perçoit moins sa situation de pauvreté que les solidarités qui en découlent. « Ma mère, elle n'achète pas toujours mes vêtements, explique-t-il, elle a une copine, elle lui en donne quand elle n'en a plus besoin. C'est juste par amitié. »

La plupart des jeunes mineurs, conscients des difficultés de la famille, tirent même une admiration accrue de la manière dont leurs parents font face. Comme Khalid, jeune Rhodanien de 13 ans, qui parle de sa mère dans ces termes : « Des fois, je préfère la regarder cuisiner plutôt que de jouer. » Une fierté qui mène toutefois les enfants à intégrer ces contraintes et à ne pas faire peser leur sentiment de privation dans l'économie du foyer.

Anna, 12 ans, rêve d'avoir un jour un sac d'adolescente, comme en possèdent certaines de ses copines. « C'est trop cher, souligne-t-elle. Pour ce prix-là, il ne faut pas que cela soit que pour moi. Ca doit servir à tout le monde. » Beaucoup, enfin, selon le même raisonnement, s'autocensurent dans leurs désirs d'avenir. « Il faut aller au collège, et après faire garagiste ou électricien, considère Hakim, Marseillais de 13 ans. Je veux un travail de suite et qui peut servir pour chez nous. »

JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS